

I. INVITER MARIE

1. Marie donne naissance à ses enfants

PAROLE DE DIEU

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »¹

2. Van reconnaît Marie pour sa mère

Van précise au début de son autobiographie que sa « vraie mère » est à l'origine de toutes les grâces qu'il a pu recevoir jusque-là. Il s'adresse à son directeur le Père Antonio Boucher, rédemptoriste.

Avant de commencer mon récit, permettez que je me jette à genoux pour demander à Marie, la Mère toute belle, de bien vouloir m'aider dans ce travail. Car toutes les grâces que Dieu m'a accordées sont passées par ses mains maternelles. De plus, tous les bons sentiments et les belles pensées que j'ai fait monter vers le ciel, c'est encore elle qui les a fait naître doucement dans mon cœur. Aujourd'hui, c'est par obéissance que je raconte de nouveau par écrit ces précieuses faveurs. Le cœur de Marie est vraiment un livre où se trouve enregistrée clairement la vie de chacun de ses enfants. Tout ce qui arrive se grave au fur et à mesure dans son cœur. Ainsi donc, ô Mère toute bonne, je recours à vous. Guidez ma main et ne permettez pas que j'écrive selon mes pensées personnelles mais uniquement selon les faits tels qu'ils sont gravés dans votre cœur. A mon Ange gardien et à tous les saints et saintes du paradis, je demande de me venir en aide et de m'obtenir plus de patience et de lumière afin que j'accomplisse parfaitement la volonté de Dieu².

¹Evangile de St Jean, 19, 25-27

²Autobiographie, 5



Van, aussi

3. Marie travaille en douceur le cœur de ses enfants

loin que

remontent ses souvenirs, s'est senti fils de Marie. Dans sa prière sur les genoux de sa Maman, dans les processions qu'il organisait avec ses frères, sœurs et cousins, il exprime sans cesse son amour pour Marie, sa confiance totale. Ces dévotions enfantines modèlent son cœur pour le préparer à recevoir Jésus.

Le moment venu de réciter le chapelet, le brancard s'arrêtait. Enfin venait le temps du salut. Comme nous n'avions pas d'ostensoir, nous nous contentions de sonner la cloche et d'incliner la tête devant l'image de la Sainte Vierge. Oh! Si les anges du ciel avaient pu contempler ce spectacle si naturel, certes ils n'auraient pu s'empêcher de rire. De plus, notre douce Mère du ciel ne pouvait manquer de suivre du regard nos moindres gestes. J'avais alors l'impression que Marie souriait à ses tendres enfants ; et qui sait si elle n'assistait pas avec nous à la procession ? Ces processions étaient très joyeuses ; et cette joie, loin d'être purement extérieure, contribuait à resserrer les liens d'amitié qui nous unissaient à notre Mère du ciel. Aussi, jamais nos parents ne nous ont défendu de faire ces processions.³

4. Tout vient par Marie, toute action de grâce remonte à Dieu par elle

Van ne boude pas sa joie de faire bientôt sa première communion : il est même fou de joie ! Sa mère le félicite d'avoir eu confiance en la sainte Vierge :

Ma mère, qui m'attendait à l'extérieur, voyant que j'avais l'air un peu embarrassé, pensa qu'il m'était arrivé quelque chose. Mais quand je me retournai, plus joyeux que jamais, elle me demanda immédiatement :

-Qu'est-ce qu'il y a?

-Ah! Monsieur le Curé me permet de communier demain.

-Oh! Je te l'avais bien dit d'avoir confiance à la Sainte Vierge et que tout s'arrangerait.

Ensuite ma mère me conduisit à l'église pour l'action de grâce. J'avais ardemment soupiré après cette nouvelle de la venue de Jésus. Maintenant que j'avais reçu cette nouvelle, je ne savais vraiment quels mots employer pour exprimer toute ma joie. Ce soir-là, à tous ceux que je rencontrais, je disais : « Demain je peux communier »⁴

³Autobiographie, 30

⁴Autobiographie - 84-85

